

ACTUALITÉS

Les scénaristes, parents pauvres du cinéma français

Par **Nicolas Rauline** | 27/02 | 18:44 | mis à jour à 19:14

Les César couronneront ce week-end une année morose pour le cinéma français. Les scénaristes regrettent un manque de reconnaissance.



Eric Toledano et Olivier Nakache illustrent un phénomène courant dans l'Hexagone : ils étaient à la fois scénaristes et metteurs en scène du succès français de ces dernières années, « Intouchables ». - Gaumont Distribution



Manque de relief des scénarios, désintérêt du public... Et si la morosité ambiante du cinéma français était due au manque de reconnaissance des scénaristes ? Il y a quelques jours, l'acteur Vincent Lindon mettait les pieds dans le plat. « Il y a 300 ou 400 films produits par an, et évidemment les trois quarts ne sont pas des grands films. C'est au scénario que ça se décide. Si on travaillait un peu avec les scénaristes [...] Quand on voit la façon dont ils sont traités... Ils touchent très peu d'argent à la première version », déclarait-il sur les ondes de France Inter.

Les scénaristes français se plaignent depuis quelques années déjà de leurs conditions. Malgré une évolution à la hausse, un scénariste reçoit en France, en moyenne, entre 1,5 et 3 % du budget d'un film, alors que cette part monte jusqu'à 10 % aux Etats-Unis. « C'est la phase la moins bien financée de la **chaîne de valeur** et c'est pourtant la plus délicate, car le scénario est l'élément fondateur d'un film, de sa faisabilité, c'est souvent lui qui permet de débloquer les fonds, explique Guilhem Cottet, délégué général de la Guilde française des scénaristes. Et le scénariste prend des risques car il s'investit et n'a aucune garantie sur la direction du projet. »

Différences culturelles

Résultat : à peine une centaine de scénaristes parviendrait à vivre réellement du cinéma en France, pour 500 à 600 scénaristes professionnels. Aux Etats-Unis, ils étaient encore plus de 1.500 en 2012, malgré la crise qui s'est aussi fait sentir ces dernières années. Et chacun y touche, en moyenne, plus de 500.000 dollars par an ! « Il s'agit avant tout de différences culturelles, souligne Guilhem Cottet. Il y a une sacralisation du scénario aux Etats-Unis, avec une vraie compétition pour attirer les meilleurs scénaristes, ce qui a créé une sorte de surenchère. Malgré une érosion des budgets ces derniers temps, les tarifs y demeurent bien plus élevés qu'en France. » La profession aimerait amener la part des budgets consacrée à l'écriture autour de 5 %. Et certains veulent même imposer des parts minimum dédiées aux scénaristes.

Autre problème : les méthodes de travail. En France, le scénario n'est pas forcément l'affaire des spécialistes. Selon une étude menée par la Guilde, entre 2010 et 2011, seulement 9 % des scénarios étaient écrits par un scénariste, 32 % l'étaient par le réalisateur et 59 % par les deux à la fois. « On a encore du mal à considérer le métier de scénariste comme une profession à part entière, juge le scénariste Olivier Gorce (« Omar m'a tué », « Coup d'éclat »). Tout laisse pourtant à penser que plus on soigne l'écriture, plus un film est rentable. »

« Rémunérer » à la gratitude

Le **rapport de René Bonnell**, publié il y a quelques semaines, lance quelques pistes pour remédier à ce déséquilibre. Il plaide notamment pour la transparence, dans les coûts comme dans les recettes. « Il faut commencer par exercer une vérification de ce qui a été signé contractuellement, obtenir les redditions de compte que personne n'obtient aujourd'hui », plaide Olivier Gorce. Objectif : lutter contre des dérives qui mènent parfois à ne « rémunérer » qu'à la gratitude la contribution à l'écriture...

« Le cinéma français va forcément être amené à radicaliser ses choix éditoriaux, à améliorer ses productions. Et cela va coïncider avec un poids croissant donné aux auteurs. Le processus se fera naturellement », estime Eric Altmayer, qui a co-fondé Mandarin Productions (OSS 117, La conquête) et travaille presque systématiquement avec un scénariste indépendant. Son choix : investir plus de 100.000 euros sur chaque scénario.

>> Voir aussi :

DIAPORAMA **César, les films en compétition**

DIAPORAMA **Ciné : budget choc, flop en salle**